

FARNIERES – le 5 NOVEMBRE 2006

(Inauguration officielle de l'Espace Jean Thibaut)



A la maison de Notre Dame au Bois, à Farnières, tout commence très tôt ce dimanche 5 novembre 2006 pour le Conseil Provincial des Salésiens Coopérateurs.

Un petit coup d'œil à la météo rassure les plus inquiets et pendant que certains savourent une première tasse de café, d'autres commencent à se préparer, d'autres encore filent à l'Oratoire, chez les Pères, pour la prière du matin.

Jean est déjà présent au cœur de chacun en ce début de journée de commémoration.

Comme dans un orchestre, chacun sait quelle sera sa part de la partition et tout s'enchaîne à merveille. Nous ne sommes pas les seuls à nous activer : à la Communauté, c'est déjà aussi l'effervescence.

Vers 9h30, c'est l'heure de l'accueil, cet accueil salésien qu'on ne décrit plus mais que l'on vit chaque fois avec tant de plaisir. Nous serons presque 80 à vivre cette journée de la mémoire qui commence tout naturellement par une eucharistie.

A notre entrée à la Chapelle, c'est le visage de Jean qui nous attend et chacun prend la mesure du moment qu'il va vivre.

Franz Defaut, notre Coordinateur Provincial, commence par un mot de bienvenue pour présenter Jean et les Coopérateurs à la communauté paroissiale de Farnières qui participe à l'eucharistie.

Concélébrée par 3 pères salésiens: André Van der Sloot, Provincial, André Penninckx, et Jean-François Meurs, Directeur de Farnières. Ce partage autour de la Table verra se succéder chants, lectures, prières et évocations avec toujours en toile de fond ce visage de Jean si familier à tant d'entre nous et si cher à sa famille qui a tenu à prendre une part active à ce temps fort par des différentes lectures.

Suivent alors deux temps de mémoire : la plantation de l'arbre de l'« à venir » et la présentation de ce que fut Jean et de ce qu'il nous a laissé.

Le chêne que nous avons planté dans le parc de Farnières, en mémoire de Jean, symbolise à lui seul beaucoup de choses : le bois que Jean aimait travailler et qu'il a enseigné aux jeunes à mettre en œuvre, l'« à venir », cet « après Jean » qu'il nous invite à vivre, la croissance et la durée qui sont de vrais challenges pour notre Association ...

Le montage informatique réalisé par Franz Defaut et présenté à la salle Melon, nous a tous plongés dans une ambiance toute de sérénité, de simplicité et surtout de cette émotion attendrie que génère le souvenir de quelqu'un qui a beaucoup compté à différents titres pour chacun.

Lorsque l'émotion est trop forte, il convient de la libérer et, la lumière revenue, c'est un apéritif offert par le Centre de Liège qui nous a permis de reprendre pied dans une réalité bien salésienne de sourires, de rires, et de joyeuse fraternité. Là, nous avons pu effleurer du bout des lèvres, les prémices du merveilleux repas concocté par Manu et son infatigable équipe. En effet, de nombreux plats de délicieux zakouskis, offerts à nos bouches impatientes, n'étaient que promesses d'un repas somptueux.

L'estomac curieux, nous nous sommes alors dirigés vers la salle à manger.

Là encore, Jean nous a rejoint dans notre présent. Une plaque à l'entrée de ce lieu imaginé par lui, créé de toutes pièces de son regard vers l'infini, nous a dévoilé le nom qui lui est désormais attribué : « Espace Jean Thibaut ».

Cette notion d'espace nous parle de communauté au sens large, d'ouverture sur le monde, de communion entre Dieu, l'homme et la nature, de quelque chose dont la grandeur nous dépasse : Jean aurait apprécié !

Le menu qui nous attendait s'est chargé de réjouir les palais les plus délicats. La finesse de la cuisine n'avait d'égale que le raffinement des saveurs. La bonne humeur de tous devant des assiettes si charmeuses, n'a pas tardé à faire éclore un tonnerre d'applaudissements pour notre cuistot préféré qui s'est éclipsé pour aller fêter les 80 ans de sa maman, non sans avoir mis en valeur, le travail de toute une équipe. Merci à eux !

Je n'ai pas envie de dire que, comme dans les histoires de Gaulois, tout s'est terminé par un banquet, car tout est loin d'être fini. Faire mémoire n'est pas une fin en soi. Jean ne l'aurait pas voulu ainsi. Au contraire, tout reste encore à naître ! Jean nous a montré la route, tout comme Jean Bosco, il a dessiné l'esquisse. A nous de travailler maintenant.

A nous, Coopérateurs, de « mettre les couleurs ».

Ginette, Salésienne coopératrice

